

Un clavier d'ordinateur fut, jusqu'à ses 87 ans, une des armes de Danielle Mitterrand

Par Michel Porcheron

A l'instar de son dernier livre **Ce que je n'accepte**, aucun des livres de Danielle Mitterrand depuis 1996 ne fut académique, conventionnel, ils furent tous comme des bouteilles à la mer pour ceux qui auraient l'idée, l'intention, mieux l'objectif de prendre le relais, d'assurer la relève.

[Voir sur le site notre « *Les combats de Danielle Mitterrand sont aussi dans ses livres* », après la toute récente sortie de **Ce que je n'accepte pas**, un livre d'entretiens avec Gilles Vanderpooten].

Danielle Mitterrand ne fut pas seulement, à sa manière, avec la distance que l'on connaît, la première dame de France (mai 1981- mai 1995), « irréprochable » « rebelle », « insoumise », dans sa vie, dans l'action, comme tout le monde (ou presque) l'a dit ou écrit avec raison.



Comme on l'a lu un peu partout, fidèle à la jeune résistante qu'elle fut pendant la guerre, c'est en effet **sur le terrain** qu'elle a défendu avec constance ses idéaux, parfois sous les feux de la critique, parfois aussi au péril de sa vie. « *Etre utile* » fut sa grande ligne de conduite et aucune raison d'Etat ne put lui faire renier ses convictions.

Qui disait sur le web que jamais grisée par le luxe, les paillettes, le protocole, elle maîtrisa cet exercice ...d' « équilibriste » à la perfection ?



On lui disait parfois qu'elle était « *obnubilée* » par l'objectif » *Mais il faut se donner un objectif* », disait-elle, *l'objectif comme le rêve, il est loin, immense, mais on ne peut pas le perdre de vue* ».

Attirait-elle les superlatifs ? Probablement. Y compris avant ce fatal 22 novembre 2012.

Mais assurément, de même que les lieux communs, les sentiers battus, les clichés lui ont été toujours étrangers, dans sa façon de penser, de voir les choses, ses façons d'agir, son comportement personnel et intime (quelle élégance Danielle Mitterrand !), il n'a pas été surprenant de ne trouver (quasiment) que de la tenue dans ce qui a été écrit sur elle, aux lendemains de sa disparition.



Elle est aussi une grande dame qui laisse plus d'une dizaine de livres, d'une profonde sincérité, souvent autobiographiques, avec toujours une plume de militante infatigable. Son premier livre fut « **La levure du pain** » en 1992.

Mot à mot (2010, livre d'entretiens avec Yorgos Archimandritis),

Le livre de ma mémoire (2007),

Echanger la vie (2001),

Le Printemps des insoumis (1998),

Ces hommes sont avant tout nos frères (1996, sur le sous-commandant Marcos et les zapatistes),

En toutes libertés (1996, avec un chapitre d'une quarantaine de pages sur Fidel Castro) sont ses livres importants. Ils ont rencontré en France et à l'étranger, un bon succès et pas seulement de librairies.

En août 2010, elle publiait **L'eau n'a pas de prix**, un de ses derniers combats.

Son clavier d'ordinateur lui permettait aussi de rester en contact, connectée. Chébran ou câblée aurait dit le président. « *Il y a des choses que je ne peux plus faire, par exemple prendre l'avion, mais grâce à mon ordinateur, ça carbure bien* » Michel Joli, Secrétaire général de France-Libertés, évoquant ses dernières semaines, a écrit qu'elle « *a doucement refermé son ordinateur sur ses derniers secrets* »
Ses derniers secrets ? S'ils existent, qui décidera de les exhumer ?



Quelques uns de ses autres combats

Les titres des ouvrages qu'elle a préfacés donnent encore mieux le champ de ses engagements.

Elle a préfacé, entre autres : *Condamné au silence, de Mumia Abu-Jamal/ Sans-papier ? Pour lutter contre les idées reçues*, collectif/
La Face cachée des Choses 1990-1999, de Doïna Cornea/
Un prisonnier tunisien témoin, de Abdelwabab Sdiri/
Pour en finir avec l'état colonial, texte du discours d'investiture du président bolivien Evo Morales/
Ecrits de prison, Le combat d'un indien de Léonard Peltier/
Sans l'autre, t'es rien, 20 regards sur le racisme/
La Torture en Tunisie, 1987-2000, Plaidoyer pour son abolition et contre l'impunité, Collectif quotidien, collectif/
Le défi kurde ou le rêve fou de l'indépendance, de Chris Kustchera....

Libre mais engagée, engagée mais libre

Cette femme libre, née républicaine, révéla ces trente dernières années une fibre anticapitaliste, altermondialiste tiers et quart-mondiste, sans vaciller. « *Est-ce que vous croyez que je suis fille à renoncer ?* », eut-elle l'occasion de dire. « *Voilà longtemps que j'ai choisi mon camp* », (me) déclara-t-elle en 1993 ⁱ

« *Elle avait décidé d'être la voix de ceux qui n'en ont pas, quelques que soient les plates-bandes qu'elle écrasait* » (Danièle Georget, Paris Match)



Ses funérailles : unanimité de l'hommage

Il y a un peu plus de deux mois, pour l'hebdomadaire français *Le Nouvel Observateur*, Robert Schneider avait écrit le papier suivant, au lendemain des obsèques de Danielle Mitterrand, sous le titre « **L'Insoumise** » et accompagné (page 76, 1^{er} /12/2011) d'une photo d'elle avec Fidel Castro, en mars 1995, à Paris ⁱⁱ

Nous n'hésitons pas à le (re)reproduire :

« Les funérailles de Danielle Mitterrand, qui repose désormais auprès des siens à Cluny, furent à l'image de sa vie: simples, sans protocole, laïques. Pour elle, contrairement à François, inhumé à Jarnac dans le caveau des Mitterrand, une messe n'était pas possible.

« L'unanimité de l'hommage rendu en France et à travers le monde à cette militante des droits de l'homme a de quoi étonner. Même Nicolas Sarkozy, qui avait retiré tout subside à son association, s'est cru obligé de saluer son « parcours exemplaire » et sa « dignité exceptionnelle » dans un communiqué élyséen truffé de fautes d'orthographe grossières. Danielle était en effet le contraire d'une femme de consensus. Elle a dénoncé l'impérialisme américain et soutenu la cause palestinienne. Elle a pris la défense des Indiens du Chiapas, des zapatistes du Mexique, des guérilleros du Salvador. Elle s'est battue pour les Tibétains et plus encore pour les Kurdes d'Irak, au point d'être l'objet d'une tentative d'attentat commandité par Saddam Hussein.

« A la tête de sa fondation, elle n'a pas hésité à s'opposer à la realpolitik de la diplomatie française, quitte à gêner parfois son président de mari. Après la mort de ce dernier, plus libre encore, elle s'est radicalisée, est devenue une icône du mouvement altermondialiste, une ennemie jurée du capitalisme. Fidèle aux idéaux de gauche de sa jeunesse, elle a continué de croire jusqu'à son dernier souffle à l'instauration d'un socialisme mondial. La sauvegarde de l'eau - « celui qui sera maître de l'eau sera maître du monde » - fut son dernier grand combat.

Parce qu'elle fut avant tout une militante, Danielle Mitterrand l'insoumise aura été la première dame de France - étiquette qu'elle détestait - dont l'action personnelle laissera une trace ».

On peut aussi consulter (entre tant d'autres pages web) : http://www.e-torpedo.net/article.php3?id_article=815

NOTES :

ⁱ - A la suite d'un article intitulé « **Emeutes à La Havane** », publié dans « Globe Hebdo » no 29, en 1993, Danielle Mitterrand, alors première dame de France, fit parvenir à cette publication un texte avec pour titre : « **Méfions nous des préjugés** ». Lire de larges extraits dans (sixième sujet de cette page web) :

<http://toujoursdebout.net/forum/viewtopic.php?f=7&t=1175&start=15>

ⁱⁱ Danielle Mitterrand (elle préférait qu'on l'appelle ainsi, moins ...« Mme Mitterrand ») et son mari François Mitterrand, alors premier secrétaire du Parti Socialiste, se sont rendus pour la première fois à Cuba, à l'automne de 1974, avec une délégation du PS, où figuraient Régis Debray (qui jouera le rôle de traducteur-interprète), Gaston Defferre, Edmonde Charles-Roux, Antoine Blanca, André Rousselet...Ce sera le seul voyage à Cuba de François Mitterrand.

Elle fit plus tard –seule- plusieurs séjours à La Havane, notamment en tant que présidente de la fondation qu'elle avait créée en 1986, France-Libertés. Ses rencontres –amicales- avec Fidel Castro ont toujours été d'une grande franchise. Aucun thème n'était écarté. Il est connu aussi qu'elle obtint la libération de certains prisonniers, évoluant librement dans l'île, jusqu'à s'entretenir avec des opposants.

« Fidel Castro m'a embrassée ...Et alors ? »



Le 13 mars 1995, sur le perron de l'Élysée – que François Mitterrand allait quitter deux mois plus tard- elle n'hésite pas à se laisser embrasser (poliment) par Fidel Castro, provoquant un vif désaveu de la classe politique française, PS compris.... La France était à six semaines du premier tour de l'élection présidentielle.... Le premier ministre (de cohabitation), M. Edouard Balladur (droite), ne souhaita ni rencontrer ni serrer la main du président cubain. Le ministre des Affaires étrangères, M. Alain Juppé (droite) prétexta lui « une question de calendrier ».

Le président cubain, à l'invitation officielle de Federico Mayor, directeur de l'Unesco, effectuait une visite – la première - de trois jours en France. En réalité, cette visite fut le résultat d'un travail personnel aussi ardu que discret de Danielle Mitterrand qui souhaitait que Fidel Castro, 68 ans -- venant de Copenhague où s'était tenu un sommet de l'ONU sur le développement social - - et son mari, 78 ans -très malade- puissent se retrouver une nouvelle fois.

Dans une interview à la radio France-Inter, Danielle Mitterrand – qui avait fait un séjour à Cuba un mois auparavant-- exposa notamment que l'embargo des Etats Unis contre Cuba depuis 1962, était « *la plus grande injustice internationale que j'ai connue* » après avoir affirmé avec force que « *Fidel Castro n'a rien d'un dictateur* », ce qui lui valu une nouvelle levée de boucliers - quasi- général. Elle sut faire face.

A l'hebdomadaire féminin Elle qui lui avait vivement reproché de s'être laissée embrasser « chaleureusement » par le chef de la Révolution cubaine, Danielle Mitterrand répondit « *Fidel Castro m'a embrassée...Et alors ?* »

Fidel Castro, à Paris pour l'hommage officiel à François Mitterrand



Quelques mois plus tard, le président et ami cubain ne pouvait manquer à Paris la cérémonie officielle d'hommage rendu le 11 janvier 1996, à Notre Dame de Paris, à l'ancien président François Mitterrand, décédé le 8 janvier des suites d'un cancer. La messe officielle, célébrée par le cardinal Jean-Marie Lustiger, se déroula en présence de près de 1300 personnalités françaises et 61 chefs d'État et de gouvernement. Long manteau marine, portant une écharpe foncée, Fidel Castro ne fut pas dévisagé -- longuement ou discrètement -- que par le Prince Rainier de Monaco, placé à son côté.

Souvent un deuil – et tout particulièrement de ce genre- est l'évènement unique où sont réunis grands de ce monde, gotha royal européen, personnalités de tous bords...Ce jour là, Yasser Arafat côtoyait Vaclav Havel, Boris Eltsine la Reine Beatrix des Pays Bas, Al Gore (représentant William

Clinton, le grand absent) Albert II le roi des Belges, Shimon Peres le Prince Charles, Felipe Gonzalez Omar Bongo, Hosni Moubarak John Major...



(mp)